

Les luttes de classes dans la Chine d'aujourd'hui : vers la troisième Révolution chinoise ?

ÉLISABETH ALLÈS

La disparition d'Elisabeth Allès, le 1^{er} janvier 2012, a soulevé une grande émotion, bien au-delà des cercles universitaires. En dépit de sa grave maladie, elle avait tenu à se rendre à une journée d'étude publique, organisée à la Bibliothèque nationale de France par l'EHESS, le 7 décembre 2011, sur « l'actualité des révolutions ». Spécialiste de l'Islam chinois, elle était également sensible aux bouleversements actuels du monde musulman. Anthropologue de terrain, elle savait distinguer la rigueur du travail scientifique et les choix de l'engagement militant, mais elle savait aussi, à l'occasion, décider de les associer, avec le mélange de douceur et de fermeté qui constituait son caractère. Ce texte est celui de sa dernière apparition publique et est ici publié en hommage à son apport scientifique et à son courage intellectuel. (Joël Thoraval)

Il m'est imparti, pour cette journée sur les révolutions, de parler de la Chine. On pourrait s'étonner d'évoquer ce sujet tant le pouvoir du PCC apparaît puissant et capable d'exercer son contrôle sur la société chinoise d'aujourd'hui. Mon propos portera, à grands traits, sur les évolutions et les contradictions de la société chinoise qui pourraient conduire vers une troisième révolution chinoise, après celles de 1911 et de la prise du pouvoir par les communistes en 1949.

Les transformations de la Chine

La presse se fait parfois l'écho des bouleversements sociaux. Il est utile de préciser ici que, depuis 30 ans, la Chine est entrée dans un processus de transformation sociale majeur, le même que celui décrit par Marx pour l'Angleterre du XIX^e siècle⁽¹⁾. À savoir la transformation d'une société rurale et paysanne (80 %) en une société urbaine et ouvrière (50 à 60 %).

Il ne s'agit pas seulement des provinces côtières, qui concentrent les grandes entreprises, mais aussi, depuis 2000, des bourgs de l'intérieur du pays qui se sont transformés en villes. Ce sont bien les migrants ruraux de toute la Chine qui ont permis ce développement rapide, qui à partir de la relance des réformes par Deng Xiaoping en 1992, après le massacre de la place Tiananmen, peut être nommé un « capitalisme sauvage ».

La particularité de la Chine réside dans le fait que ce nouveau capitalisme est constitué bien sûr d'entrepreneurs mais surtout de dirigeants politiques, de cadres du Parti et de leurs enfants. Par ailleurs, il faut rappeler qu'en Chine, la terre appartient à l'État et que le système bancaire lui est toujours relié. Les banques par exemple, ne peuvent financer à des taux très bas que des structures liées à des institutions étatiques.

Ainsi, les responsables du PCC à tous les niveaux, au nom du développement économique, sont devenus les représentants de la bourgeoisie, et le fossé entre les cadres et la population s'est aujourd'hui sérieusement approfondi.

L'attrait de l'argent, l'irresponsabilité et la corruption se sont répandus à tous les niveaux de la société. Des scandales ont révélé l'implication des

responsables locaux du parti dans de nombreux cas. Outre l'affaire bien connue de la vente de sang au Henan, citons les briqueteries dans le Shaanxi faisant travailler comme esclaves, sous couvert des autorités locales, des enfants enlevés. Autre exemple à un autre niveau, la folie du profit a conduit un restaurateur à mettre de la mort aux rats dans les repas d'un concurrent qui livrait des cantines scolaires et de chantiers.

Comme vous le savez la Chine est devenue l'atelier du monde. De nombreuses entreprises étrangères, généralement taiwanaises, japonaises, coréennes ou encore hongkongaises se sont installées dans le sud de la Chine : vous avez tous entendu parler de l'immense entreprise taiwanaise Foxconn, au style de management militaire. Elle fournit Dell, Apple, Nokia (nos iPhone, iPad, etc.). Elle est implantée à Shenzhen et fait travailler 300 000 jeunes ouvriers et ouvrières (entre 18 et 24 ans) venus de toute la Chine. Ils travaillent 6 jours sur 7, durant 11 à 13 heures, pour un salaire de 120 euros mensuel et vivent dans des dortoirs.

Les luttes pour les salaires

Les premières manifestations d'un refus de ces conditions de vie et de travail ont été une série de suicides à Foxconn. Ce qui obligea l'entreprise à augmenter les salaires sous la pression publique.

On sait avec Marx que lorsqu'il y a exploitation, la lutte pour les salaires unit un monde ouvrier divisé. C'est ainsi que les grèves pour l'augmentation des salaires se sont multipliées en particulier depuis deux ans dans les entreprises étrangères comme Honda et Toyota. Elles ont essaimé le long de la frange côtière et surtout dans le Guangdong.

Elles ont mis des milliers d'ouvriers en mouvement. Les grèves dans les entreprises étrangères, surtout japonaises, sont bien sûr mieux perçues par les autorités que dans les entreprises chinoises. Si les informations sur ces grèves paraissent brièvement dans la presse officielle, en revanche celles qui

1. Karl Marx, *Misère de la philosophie, Réponse à la Philosophie de la Misère de M. Proudhon*, Paris, Éditions sociales, 1961, p. 177-178

concernent les entreprises chinoises restent peu connues. Ces luttes ont pour la plupart conduit à des augmentations de salaire de 20 à 30 %.

En dépit de la présence du syndicat officiel, dont la présence sert principalement à contrôler ou empêcher un mouvement de grève, les ouvriers s'organisent par eux-mêmes et savent utiliser les moyens modernes de communication avec les SMS, Internet et les réseaux sociaux. On a pu voir récemment l'augmentation des réactions ouvrières en raison, en particulier, des délocalisations à l'intérieur de la Chine où les salaires sont plus faibles.

On est là dans une situation explosive, en tout cas dans les régions côtières de la Chine.

Les failles du pouvoir

Depuis plus de 10 ans, l'État a commencé un vaste mouvement de décentralisation dans l'éducation, la santé, la police, etc. Utile parfois, cette décentralisation a eu pour effet de créer de très nombreuses inégalités entre provinces, villes et districts, tout en renforçant une autonomie locale. Ce qui se passe aujourd'hui avec les polices locales est un exemple caractéristique des dérives mafieuses en cours, devant lesquelles le pouvoir central est au pire complice et au mieux impuissant. Ces polices locales ont de plus en plus de pouvoir, jusqu'à créer à Pékin ce que l'on appelle des « prisons noires », c'est-à-dire illégales, pour empêcher les pétitionnaires de porter leurs plaintes jusque dans la capitale. On pourrait citer l'utilisation de plus en plus fréquente d'hommes de main pour des expulsions de logement, de terre ou au moment de grèves. La violence se répand et éclate à tout moment. Je pense ici à l'exemple d'un accident de la circulation, provoqué par un cadre avec une très belle voiture, et qui a suscité une émeute.

Le pouvoir chinois s'est construit une légitimité sur l'idée de la stabilité. Le maintien de la croissance est indispensable pour cela, il finance de nombreux grands travaux. Cependant cette légitimité est remise en cause par des aspects non prévus, comme les questions de santé publique, d'environnement et de sécurité alimentaire.

Vous avez tous entendu parler du scandale du lait contaminé à la mélamine, qui a poussé les plus riches à aller acheter du lait infantile à Hong Kong et à Macao. Les gens se méfient de plus en plus de l'alimentation à cause, par exemple, de l'huile frelatée ou encore des œufs colorés. Dans un des derniers numéros de *Courrier international*, un article d'un journal de Pékin dénonçait les pratiques de certaines administrations locales au Zhejiang, qui détournent les subventions d'État pour financer des entreprises agricoles bio, qui leur vendent directement leurs produits à des prix préférentiels.

Le fossé entre les cadres du PCC et la population

Comme Mao le disait, « lorsqu'il y a oppression, il y a résistance ».

Outre les mouvements de grève, les paysans et les citoyens se sont révoltés contre l'expropriation de leur terre ou de leur logement par les autorités locales pour la construction d'une usine ou d'autres projets. Des révoltes dans les villages, pour protéger un site ou protester contre la pollution provenant d'une usine, ont rassemblé à chaque fois des milliers de personnes contre les forces de police.

Différentes couches de la population se sont alors mobilisées pour soutenir les protestataires et ce sont en premier lieu les avocats et les juristes qui se sont battus, souvent avec succès, mais sans exécution des décisions. Les avocats ont

fait valoir le droit chinois et démontré l'illégalité et l'injustice des procédures.

Il faut souligner le courage de ces hommes dont la plupart ont payé le prix fort : arrestations, disparitions, tabassages, non-renouvellement de leur licence d'avocat. Je voudrais juste citer ici ce juriste aveugle, Chen Guangcheng, placé en résidence surveillée après quatre ans de prison pour avoir dénoncé les avortements forcés dans le Shandong. Ce sont des corps de police locale qui viennent régulièrement chez lui pour le battre ainsi que sa femme, et tout casser chez eux. Il y a peu, de nombreux activistes ont voulu aller dans son village pour son 40^e anniversaire. Arrêtés dès Pékin pour certains, pour les autres sur la route, ils n'ont pu arriver jusque chez lui. Mais dans le même temps, de nombreux blogueurs ont diffusé leur photo avec des lunettes noires à son image.

Si les avocats ont été si durement réprimés, c'est que le pouvoir sait qu'ils représentent le risque d'une jonction entre les intellectuels et les différentes couches de la population. Les intellectuels ont de leur côté élaboré la Charte 08. L'un de ses rédacteurs, Liu Xiaobo, prix Nobel de la paix, a été condamné à 11 ans de prison.

Si tous ces facteurs peuvent créer les conditions d'une troisième révolution, en revanche d'autres retardent son apparition. Aussi longtemps que l'État sera capable de maintenir une croissance économique, il conservera le soutien d'une grande partie de la nouvelle classe moyenne. En second lieu, tant que les dirigeants du parti sauront préserver leur propre unité et celle du parti en dépit d'intérêts divergents, ils seront sans doute en mesure de contrôler les tensions dans le pays.

Cependant la révolution ne s'annonce jamais longtemps à l'avance et un incident imprévu peut toujours la provoquer, ou encore comme le disait Mao Zedong : « une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine ».